

[Text]

Dr. Bala: One of the concerns about sufficient intelligence is there is some case law . . . The courts have not looked very much at sufficient intelligence, because under the present scheme they end up getting caught under the nature of an oath and then one has to understand the nature of an oath or the consequence of an oath and what the consequences of an oath are. Does one have to understand that one goes to hell if one tells . . . ? Well, no, that is not what it is, because who knows what . . . ? We do not have a lot of case law about what sufficient intelligence is.

It is our understanding of some of the American case law that it has gotten into ability to communicate. The American rules of evidence are in fact somewhat different. To my knowledge—and I would not want to hold myself out as the definitive authority on this—there is no jurisdiction in the United States that specifically uses those words.

Mrs. Collins: Or any jurisdiction in Canada that has ever used them for any purpose? So this would be something quite new?

Dr. Bala: That is correct, at least in my understanding, but I am certainly prepared to be corrected.

Mrs. Collins: The next area is the videotaping. I had hoped that Lorna Grant would be here, because in reading their excellent brief I noticed they are suggesting that particular section should not be included because of some of the potential problems, whereas in your brief you say it should be included. I had hoped we might have some dialogue about those two particular points of view.

Dr. Bala: I do not want to speak for them. I think there are in fact really only a couple of points on which we have any disagreement at all. At least as I read their brief—and I do not want to speak for them—they are saying they have had a lot of problems with it. I do not think they are out and out opposed to this.

We have been speaking to other people, including some people who feel they had videotapes they could well use in criminal cases. The Children's Aid Society in Kingston has been videotaping child sexual abuse cases, and they feel they have a couple of cases where they could well have used the videotapes in court, that they were good enough, that they were complete enough. They certainly have had some experience that would be the same as in Metro Toronto, where the evidence comes out over such a long period of time or seems to change a little bit for reasons which are psychologically understandable, that one might not want to use the videotape. But the experience would not be such that one should not have it.

[Translation]

américaine, et je n'ai pas vu qu'on avait recours à cette expression en particulier.

M. Bala: Ce que l'on craint dans le cas de l'intelligence suffisante c'est que dans certaines affaires . . . les tribunaux n'ont pas analysé la question de l'intelligence suffisante, parce que la loi actuelle les pousse à envisager des considérations sur la nature du serment car le témoin doit comprendre la nature du serment et les conséquences d'un serment. Est-ce qu'il faut comprendre que l'on va en enfer si l'on dit . . . ? Non, ce n'est pas ainsi qu'il faut voir les choses car qui sait ce que . . . ? Il n'y a pas beaucoup d'affaires nous permettant de définir ce qu'est une intelligence suffisante.

Nous croyons comprendre que les Américains se sont repliés sur la capacité de communiquer. Les règles de la preuve aux États-Unis sont un peu différentes des nôtres. À ma connaissance, et je ne suis certainement pas une autorité en la matière, il n'y a pas de juridiction aux États-Unis qui ait recours précisément à cette expression.

Mme Collins: Y en aurait-il au Canada? Sinon, c'est relativement nouveau?

M. Bala: Vous avez raison, que je sache, il n'y en a pas, mais qu'on me reprenne si je me trompe.

Mme Collins: Je voudrais parler maintenant de magnétoscopie. J'espérais que Lorna Grant viendrait car j'ai lu l'excellent mémoire qu'elle a préparé et j'ai remarqué qu'elle propose que cet article en particulier soit exclu à cause des difficultés possibles. Au contraire, vous proposez qu'il soit inclus. J'aurais voulu qu'il y ait un échange permettant de comprendre vos points de vue respectifs.

M. Bala: Je ne peux pas me prononcer en leur nom. Je pense qu'il n'y a que quelques points sur lesquels nous sommes en désaccord. D'après ce que j'ai compris de leur mémoire, et je ne voudrais pas l'interpréter, ils disent que cette disposition leur cause beaucoup de difficultés. Je ne pense pas toutefois qu'ils y soient farouchement opposés.

Nous avons parlé à d'autres gens, y compris des gens qui disent avoir eu entre les mains des rubans magnétoscopiques qui auraient très bien pu être présentés dans des affaires criminelles. La Société d'aide à l'enfance de Kingston s'est servi de bandes magnétoscopiques dans des affaires d'abus sexuel d'enfants et elle estime que dans deux ou trois affaires on aurait très bien pu présenter ces bandes au tribunal, qu'elles étaient d'assez bonne qualité, assez complètes. La société a certainement une expérience nécessaire, comme ces homologues de la région de Toronto, et elle peut affirmer que la preuve met beaucoup de temps à être établie, qu'elle est modifiée un petit peu pour des raisons que l'on peut comprendre au point de vue psychologique, si bien que on peut avoir tendance à renoncer à l'utilisation des bandes magnétoscopiques. Cette expérience n'est pas probante à tel point qu'on doive y renoncer.